

LA DERNIÈRE GUERRE DES DIEUX



Cécile Ama COURTOIS

Copyright ©août2021 Cécile Ama Courtois
Tous droits réservés

Les personnages et les événements décrits dans ce livre sont fictifs.
Toute similarité avec des personnes réelles, vivantes ou décédées,
est une coïncidence et n'est pas délibérée par l'auteur.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée dans un
système de récupération, ou transmise sous quelque forme que ce
soit ou par quelque moyen que ce soit, électronique, technique,
photocopieuse, enregistrement ou autre, sans autorisation écrite
expresse de l'éditeur.

ISBN-13 : 9791035909321
Dépôt légal : SEPTEMBRE 2021
Concepteur de la couverture : Vael Cat – Vael Illustrations

www.cecileamacourtois.com

TOME 3

LE DUEL



Merci !

Il m'a fallu plus de dix ans pour imaginer, créer, construire et peaufiner les deux premiers tomes de ce qui avait toujours été, pour moi, une trilogie. Et je pensais naïvement qu'à présent qu'elle était lancée, la suite viendrait presque naturellement (d'autant que le scénario était bien clair dans ma tête)... mais la pandémie est arrivée, et avec elle, le doute, les remises en question, l'absence de salons et de contacts avec les lecteurs, et la page blanche.

Des mois durant, le manuscrit du tome trois est resté au point mort, jusqu'à ce que, après déjà deux reports, je ne puisse plus repousser la deadline des corrections. Il me restait trois mois pour tout boucler !

Je me suis mise à écrire frénétiquement, dix heures par jour, jusqu'à l'épuisement, et j'ai vu mon fichier grossir bien au-delà de ce que j'avais envisagé. Et en dépit de cela, l'heure de rendre ma copie est arrivée alors que j'avais encore beaucoup de choses à raconter.

Du coup, encore une fois, j'ai dû rectifier le tir, abandonner mes projets, les remanier, repartir sur autre chose :

Un quatrième tome !

Ça a peut-être l'air insignifiant, mais quand on a une trilogie en tête durant treize ans et qu'elle devient subitement une quadrilogie, c'est un sacré choc, je peux vous l'assurer.

Je remercie donc, en tout premier lieu, vous qui tenez ce livre entre vos mains et me faites encore une fois l'honneur de votre confiance. Ni moi ni ces romans n'aurions de raison d'être sans vous !

Je remercie une fois encore, Sabine Escaré, ma correctrice, si patiente et si pertinente, qui m'accompagne et me guide d'une manière incroyable !

Mes bêta-lectrices, Inà et Zabeth, fidèles et patientes, elles aussi, parce qu'elles attendent la fin de cette aventure depuis des années !

Ma merveilleuse équipe de lancement : Gabrielle, Cassandra, Elèna, Aurore, Farah et Laetitia, qui portent ce projet vers la lumière avec un tel enthousiasme.

Mon fils, Joseph, fan de la première heure, à qui je dois des dizaines d'améliorations, notamment sur les scènes de batailles et de combats. Il est mon plus grand et constant soutien !

Merci à mon mari qui me laisse poursuivre mon rêve, même si ça lui pèse.

Merci à mon ami, Kevin Eiron Devis, pour la carte de Gahavia.

Et enfin, merci à ma très chère Vael Cat pour, encore une fois, cette subliiiiime couverture !!!

L'aventure continue, elle n'est pas finie ! Je vous laisse en compagnie de ce troisième opus pendant que je travaille sur le quatrième et (c'est promis !) dernier tome.

NOTE DE L'AUTEUR

Pour ce tome, qui est plus dense, plus rapide et plus complexe que les deux premiers, j'ai décidé d'ajouter des dates à chaque début de chapitre afin de vous aider à vous y retrouver.

J'utiliserai un calendrier à douze mois, comme le nôtre, dont les jours seront également aux mêmes nombres que dans le nôtre (30 ou 31, et 28 en février). En revanche, j'ai choisi des mots elfiques pour nommer les mois.

Vous trouverez donc :

Janvier = Narwain

Février = Nínui

Mars = Gwaeron

Avril = Gwirth

Mai = Lothron

Juin = Nóruí

Juillet = Cerveth

Août = Úruí

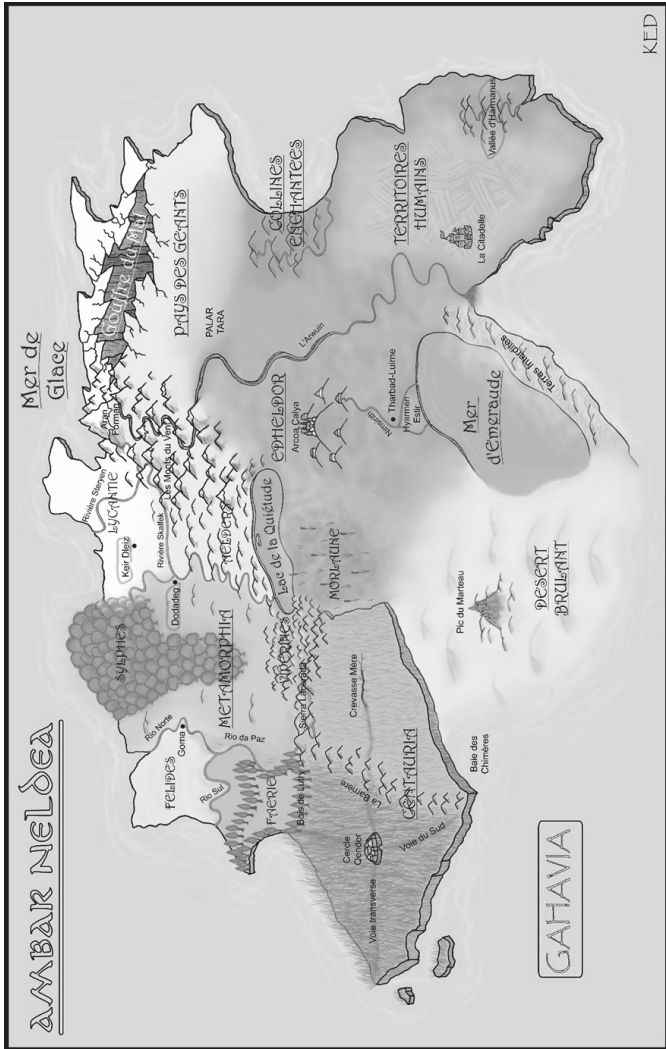
Septembre = Ivanneth

Octobre = Narbeleth

Novembre = Hitui

Décembre = Girithon

On mentionne le mois, puis le jour.



Cécile Ama Courtois

— 1 —

Souvenez-vous...

Au début de l'été, voici un peu plus de quatre mois, alors que des émissaires de toutes les nations de Gahavia s'étaient réunis en Edheldôr pour la traditionnelle Assemblée Décennale, une Ombre a attaqué l'Arcoa Calya et toute la colline d'Allorée, tuant des dizaines de Gahaviens. Cette attaque a marqué le début d'une guerre que personne n'avait anticipée.

Aussitôt, Turgôn Calimehtar, consort de la reine des elfes, leva une armée composée de tous les guerriers présents et fonça vers le nord, en direction du Gouffre du Mal, seul endroit d'où leur vieil ennemi, Mörk Örn, pouvait tenter d'envahir à nouveau Gahavia. Une bataille terrible eut lieu sur le Palar Tara, qui se solda par la cruelle défaite des Gahaviens. Les Hordes de Mörk Örn passèrent au travers des défenseurs et établirent un siège autour de l'Edheldôr, isolant le pays elfique.

Pendant que les guerriers partaient se battre, au palais, la Haute-Reine Aliosha, sa fille Saraë et tous les mages et sorcières disponibles créèrent un bouclier pour empêcher l'Ombre de poursuivre son carnage... avec un succès mitigé. Toutefois, la quantité invraisemblable d'énergie que requérait le bouclier affaiblit rapidement les magiciens présents, et la reine Aliosha y usa ses dernières forces. Alors qu'elle gisait, épuisée, sur son lit, l'Ombre profita de la défaillance du bouclier pour éliminer la souveraine. Désormais, ce serait à la jeune Saraë de remplacer sa mère sur le trône... et dans cette guerre. Elle n'était préparée ni à l'un ni à l'autre, et quelques jours plus tard, c'est elle qui succombait à l'épuisement en sombrant dans un coma profond.

Désarmés, les dignitaires encore présents, et vivants, décidèrent d'envoyer en mission le seigneur Elgard, ainsi que quelques membres restants des délégations, naine et métamorphe, afin qu'ils rallient tous les peuples libres de Gahavia et rassemblent la plus puissante armée de coalition possible.

Urui 19, soit un peu plus d'un mois et demi après l'attaque de l'Ombre, Elgard et ses compagnons quittaient les terres elfiques, avec pour tâche de réunir des renforts en toute hâte et de revenir libérer l'Edheldôr.

Hitui 06 (6 novembre) – Goma – Territoires Félides – Royaumes de Métamorphia

Soixante-dix-neuf interminables jours s'étaient écoulés depuis qu'Elgard avait quitté l'Arcoa Calya à la tête de son étrange groupe d'émissaires. Deux centauresse, deux sylphes, deux membres du petit peuple, un nain et une prêtresse vipérine l'avaient accompagné, avec pour mission de lever une armée de coalition gahavienne afin de sauver l'Edheldôr des Hordes de Mörk Örn. Après l'attaque de l'Ombre, durant l'Assemblée Décennale, puis la déroute du Palar Tàra, le nouveau chancelier Mardil Elendil et le général Silurion Machtar leur avaient donné trois mois pour rassembler les troupes et revenir délivrer le pays elfique... les deux tiers du temps imparti étaient écoulés et le seigneur Elgard arrivait seulement en vue de Goma.

Ils avaient perdu plusieurs jours pendant la traversée de Morlaune à cause de la pluie et des attaques de goblins. Puis, même s'ils avaient laissé les centauresse se rendre seules à la Crevasse-Mère en poursuivant leur route sans s'arrêter, ils en avaient encore dépensé bien trop en chasses et en recherche d'eau dans les grandes plaines. Ils avaient tourné en rond durant presque une semaine à essayer de trouver un nouveau cheval pour

Vaé, le sien s'étant brisé une jambe dans un éboulis de la Barrière. Min et Sem avaient souhaité passer une journée dans la caverne aux merveilles, comme à l'aller... impossible de le leur refuser. Quand, enfin, une bande de jeunes centaures leur avaient proposé de les escorter jusqu'à la frontière de Lutry, ils avaient déjà plus d'un mois de retard sur leurs prévisions. Pressés, les deux sylphes, la vipérine et Elgard avaient déposé Seppi et Elionora à l'orée de la forêt enchantée avant de filer vers Goma, où ils espéraient pouvoir réunir un conseil d'urgence des dirigeants de Métamorphia.

Le regard du félide brillait d'émotion, tandis qu'il contemplait à ses pieds la cité qui l'avait vu naître. Le marbre blanc du palais des Mères brillait de mille feux au milieu des ocres et des rouges tapissant les degrés de la vallée, et le bleu des eaux du Rio Norte éclaboussait l'ensemble de sa lumière. Après avoir traversé deux fois la moitié de Gahavia et visité des lieux aussi mythiques et prestigieux que Faërie, Centauria ou l'Edheldôr, le seigneur puma se dit qu'il avait sous les yeux le plus bel endroit de l'univers. Son cœur se gonfla de joie et de fierté. Il prit une ample inspiration, se gorgeant des senteurs familières, puis effectua le premier des derniers pas qui le ramenaient enfin chez lui.

Dès qu'il le vit, un jeune berger cria son nom.

« Le seigneur Elgard est revenu !! »

D'autres relayèrent aussitôt la nouvelle, qui se répandit à la vitesse de l'éclair jusqu'au Saint des Saints.

Alors que ses compagnons et lui abordaient à peine les marches de l'escalier du palais, les Mères les y attendaient déjà.

Les sourcils froncés, Mère Abashée, génitrice et mentor de la belle Lara, détailla rapidement les membres de l'expédition. Ses yeux s'écarrillèrent brièvement quand elle prit conscience de leur nombre et de l'inquiétude qui marquait leurs traits.

Quatre. Un félide, deux sylphes et une vipérine. Voilà tout ce qu'il restait de la délégation partie pour l'Edheldôr six mois plus tôt. Le temps que les ambassadeurs métamorphes gravissent les degrés, Abashée avait fait organiser une entrevue privée dans l'un des salons du palais, soupçonnant que les informations apportées par les rescapés nécessiteraient une certaine discrétion. Elgard lui en fut reconnaissant, car même s'il savait que la nouvelle de la guerre serait divulguée sitôt la réunion terminée, il n'était pas prêt à annoncer la mort de Tégrid, Shalée et Béara à leurs familles.

De trop courtes heures plus tard, après qu'aient été contés le voyage, l'accueil des délégations chez les elfes, l'attaque de l'Ombre, la guerre et l'invasion, l'accession au trône de Saraë et l'arrivée à l'Arcoa Calya d'un vrai pégase en chair et en os, les Mères entérinèrent la requête d'Elgard de lever une armée métamorphe et de regagner au plus vite le pays elfique. De nouvelles missions furent confiées aux ex-membres de la délégation, qui avaient refusé tout net de laisser à

d'autres le poids de ce fardeau.

Le seigneur puma craignait néanmoins son prochain voyage en terres aelders en vue d'y convoquer le collègue pour lui soumettre la levée de troupes, mais également d'informer leurs proches de la disparition de Julias, le cygne, et Dyanos, le faucon. Ces pertes pesaient toujours aussi lourd sur le cœur du responsable de la délégation. Même si le jeune prince Edoran s'était naturellement posé en leader, c'était bien lui, Elgard, qui en avait été élu le chef par les autorités de Métamorphia et qui devait en assumer la charge. C'est la raison pour laquelle il avait insisté pour être le messager de la reine Saraë auprès des dirigeants métamorphes. Parce qu'il leur devait des excuses et des explications.

Cependant, ceux qui étaient devenus ses amis avaient tenu à le seconder dans cette mission. C'est pourquoi les sylphes, après avoir rendu compte au Sylphaë, gagneraient la Lycantie, alors que Vaé se chargerait de son propre peuple. Tous se donnaient rendez-vous deux semaines plus tard à la lisière de Centauria.

— 2 —

Hitui 12 (six jours plus tard) - Sylphe -
Royaumes de Métamorphia

Sans trop de surprise, Min et Sem n'eurent pas besoin d'annoncer le pire au Sylphaë. Le vénérable sage, dont le corps avait fusionné bien des années plus tôt avec son arbre-hôte, recevait en permanence des nouvelles de tout Gahavia, grâce au réseau infini de racines qui liaient entre eux tous les végétaux de la planète. Néanmoins, ces informations demeuraient parcellaires et se bornaient souvent à un échange d'émotions et de flashes, plutôt qu'à des visions concrètes. Aussi le Sylphaë posa-t-il maintes questions à ses ambassadeurs. De la disparition de Mea, tuée par un tigre géant dans les plaines de Centauria, à celle, inexplicquée, de son compagnon Om juste après l'attaque de l'Ombre ; de l'invasion des Hordes de Mörk Örn à l'ascension de Saraë Calimehtar-Elendil... jusqu'à

la décision d'Elgard de réunir une armée de coalition rassemblant métamorphes, nains et centaures pour porter secours aux elfes, aux géants, et aux humains qui seraient des cibles privilégiées. Il voulut tout savoir. À la lumière de leur propre récit, Sem et Min mesurèrent l'énormité de ce qu'ils demandaient à leur peuple. Les sylphes n'étaient pas des combattants. Ils n'en possédaient ni le physique, ni les compétences, et encore moins la philosophie. Au combat, ils n'auraient pas la moindre chance. Néanmoins, ils excellaient dans le renseignement, et c'est à cela que, finalement, les troupes promises par le Sylphaë seraient affectées.

— 3 —

Hitui 13, le lendemain, puis Hitui 16

Après la bénédiction d'une nuit entière de régénération entre les racines de l'arbre sacré, Sem et Min reprirent la route en direction de l'est. D'ordinaire, ils auraient fait un crochet par Bodadeg, au sud-est, ville carrefour entre les territoires sylphes, lycantes et aelders, afin d'y commercer un peu. Mais le temps manquant, ils piquèrent droit à travers la forêt jusqu'au Keir Bleiz, palais des rois annuels lycantes. Ainsi, il ne leur fallut que quatre jours, au lieu des huit habituels, pour atteindre la forteresse des loups. Quand ils se présentèrent aux grilles et s'annoncèrent comme les envoyés du seigneur Elgard, ambassadeur de Métamorphia, et de la Haute-Reine des elfes, pour quérir l'aide de la Lycantie, les gardes froncèrent les sourcils, pâlirent et grondèrent, avant d'envoyer

prévenir le roi de toute urgence. En effet, ni le chevalier Edoran, ni le hallebardier Malcolm, ni l'écuyer – désormais prince – Boris ne les accompagnaient, alors que tous trois étaient partis ensemble... Il ne fallut que quelques minutes au Conseil et au roi pour se préparer à recevoir les messagers dans la grand-salle du Keir Bleiz. Roelof, père d'Edoran, chevalier, chef de clan et précédent occupant du trône annuel, se tenait à la droite de l'actuel monarque : Oswald, père de Boris.

— Soyez les bienvenus, les accueillit le souverain. Je ne sais quelles nouvelles vous nous apportez, mais considérez-vous comme nos invités, en tant que peuple de Métamorphia et compagnons de route de nos propres ambassadeurs.

Les mots du roi apaisèrent quelque peu la tension qui régnait, palpable, dans la grand-salle austère et froide, dont les hauts murs gris semblaient vouloir écraser ses occupants. Sem et Min s'inclinèrent devant leur hôte, puis devant Roelof, avant d'entamer le récit de leurs aventures.

— Sans la bravoure et les qualités naturelles de leader de votre fils, Seigneur Roelof, nous ne serions peut-être jamais arrivés jusqu'en Edheldôr, avoua Sem après avoir raconté leur voyage jusque chez les elfes. Le prince Edoran... pardon, Votre Majesté, le « chevalier » Edoran.

— Il était alors prince et mon fils était son écuyer, vous n'avez pas à vous excuser, le coupa Oswald,

impatient d'entendre la suite.

— Les jeunes seigneurs Edoran et Boris, reprit le sylphe après un court silence embarrassé, nous ont sauvé la vie à plusieurs reprises et n'ont jamais ménagé leurs efforts. Votre fils, Seigneur Roelof, a gagné l'estime des habitants de tous les territoires que nous avons traversés. La reine des fées l'a élevé au rang d'invité d'honneur à vie, ainsi que les vipérines qui lui ont confié l'une de leurs amulettes sacrées. Il a acquis le respect des centaures et l'amitié des nains, mais par-dessus tout... il a conquis le cœur de la princesse Saraë.

— De la Haute-Reine Saraë, le corrigea Min, sous l'œil effaré de toute l'assemblée.

— Edoran... quoi ? s'étrangla le chef de clan.

— C'est-à-dire, rectifia Min, qu'avant que tout ne parte à vau-l'eau, votre fils et la princesse ont semblé... je ne sais pas... fusionner... spirituellement ou... émotionnellement. C'était très puissant, mais cela n'a malheureusement duré que jusqu'à l'attaque, car après...

— Quelle attaque ? aboya Roelof.

— Laisse-moi poursuivre, Min, s'il te plaît, la pressa Sem en levant une main conciliante vers les loups, avant de reprendre : Lors de la cérémonie de présentation de notre délégation à la Haute-Reine Aliosha, le prince Edoran a brillamment accompli sa mission, qui était de rapporter le Livre. C'est à ce moment-là qu'il s'est passé quelque chose entre lui et la princesse. Le lendemain, lors de la présentation des nains, une Ombre a attaqué

le palais.

— Une Ombre ? s'exclama une vieille louve dans la foule. L'Unique nous protège !

— Une Ombre ? questionna un autre. Qu'est-ce qu'une Ombre ?

S'ensuivit un brouhaha de conversations nerveuses, mêlées de clameurs et de protestations, que fit subitement cesser le hurlement puissant de Roelof. Oswald écarta les mains en signe d'apaisement et ordonna d'une voix sonore :

— Silence ! Tout le monde se tait et on écoute le sylphe ! Le temps des questions viendra ensuite. Continue, mon ami, enjoignit-il plus calmement à Sem qui s'était voûté instinctivement. Parle-nous de cette Ombre.

Alors, il raconta... tout, jusqu'aux détails les plus sordides, l'obscurité, le froid, les morts par dizaines... le décès de la reine Aliosha et l'incroyable couronnement de son héritière, le départ des combattants présents vers le nord, la débâcle, puis l'arrivée des Hordes sur les bords de l'Edheldôr, et enfin, leur course à travers Morlaune et Centauria dans l'espoir de rassembler au plus vite une armée alliée.

Assis sur le fauteuil de pierre sombre qui lui servait de trône, Oswald agrippait les accoudoirs avec une telle force que ses doigts avaient blanchi. De la poitrine de Roelof, comme de celles de nombreux lycantes présents, un grondement sourd montait, faisant vibrer l'air même qu'ils respiraient.

— Qu'est-il arrivé à mon fils ? s'enquit finalement le roi.

— À NOS fils, rectifia le père d'Edoran, ainsi qu'à mon ami Malcolm... si vous le savez.

— Le hallebardier n'a pas atteint l'Edheldôr avec nous, mais aux dernières nouvelles, il allait bien ! le rassura aussitôt Sem. Il se trouve que l'une des vipérines qui nous accompagnaient a pondu un œuf et qu'elle a dû interrompre son voyage pour attendre la naissance de l'enfant en sécurité. Malcolm s'est proposé de rester afin de les protéger, elle et sa fille. Ils se sont installés dans un village elfique proche de la frontière orientale de Morlaune.

Un silence stupéfait plana durant quelques secondes avant que Roelof ne fronce les sourcils.

— Malcolm, articula-t-il lentement, mon hallebardier, que je connais depuis des décennies, avec lequel j'ai combattu, qui est un guerrier expérimenté et en qui j'ai une confiance aveugle, a choisi de rester en arrière pour assister à la naissance d'une vipérine plutôt que d'accompagner mon fils, son prince, à l'Assemblée Décennale des Nations ? Vous vous moquez de moi ?

— C'est-à-dire, intervint Min, que certains événements inattendus l'y ont un peu... forcé.

— Encouragé, plutôt, tempéra son compagnon. La petite vipérine à naître est aussi sa fille.

Un cri d'orfraie retentit dans le public, avant que la même louve qui l'avait déjà interrompu à propos de l'Ombre ne s'effondre, inanimée.

C'était la vieille Moïra, la nourrice à propos de laquelle Malcolm et Edoran s'étaient si souvent affrontés. Celle qui avait si bien enfoncé ces sottises à propos des vipérines dans le crâne du jeune loup qu'il avait eu tant de mal à s'en affranchir. Celle dont les idées reçues et les préjugés avaient gâché les premières semaines de leur périple. Et apparemment, elle n'était pas la seule à nourrir une haine teintée de peur à l'encontre de leurs cousines métamorphes. L'expression révoltée, effrayée ou dégoûtée de certains parlait pour eux, assombrissant le cœur des deux sylphes. De son côté, Roelof ne cachait pas la joie et l'émotion qui transformaient son visage. En effet, il connaissait bien son vieil ami Malcolm. Suffisamment pour comprendre à quel point la nouvelle de sa paternité avait dû le bouleverser, à quel point il devait être heureux... au point de laisser Edoran terminer seul le voyage vers Edheldôr. Sourd aux remarques acerbes ou choquées de ses compagnons de meute, l'ancien roi descendit de l'estrade et rejoignit Sem et Min au pied du trône afin de glaner plus de détails sur cette affaire.

Quand Moïra et deux ou trois autres agitateurs eurent été évacués de la salle, Oswald enjoignit aux sylphes de reprendre leur récit.

— Après l'attaque de l'Ombre, leur apprit Sem, le roi Turgòn et le général Silurion ont rassemblé en hâte un grand nombre de combattants de tous les peuples présents pour l'Assemblée, et au matin, ils sont partis vers le nord. Vers le Gouffre du Mal, au-delà du pays

des géants.

— Pourquoi là-bas ? s'étonna Oswald. N'auraient-ils pas plutôt dû combattre l'Ombre en Edheldôr ?

— Non, Sire, les guerriers ne peuvent rien contre cet ennemi, expliqua le sylphe. Ceci est affaire de magie... En revanche, prévenir une incursion des Hordes par le Gouffre du Mal, ainsi que ce fut le cas il y a mille ans, ça, c'est une affaire de guerriers.

— C'est vrai, attesta Roelof. Les écrits de la dernière tentative d'invasion du Seigneur Noir parlent de cet endroit. Après Morlaune, c'est par là qu'il avait tenté de soumettre Gahavia.

— Mais il y avait été repoussé.

— Oui, et cette fois encore, nous le renverrons dans les limbes où l'Unique l'a exilé ! s'enflamma le loup.

— Poursuivez votre rapport, Seigneur Sylphe, voulez-vous ? les interrompit à nouveau Oswald. Car j'imagine que si vous êtes ici pour trouver de l'aide, c'est que Turgòn n'a pas vaincu ?

— C'est exact, Majesté, confirma le frêle homme végétal. L'armée de coalition a été mise en déroute. Beaucoup de guerriers sont morts, mais il reste peut-être encore de petites unités, disséminées entre le Palar Tàra et l'Edheldôr. Très peu ont pu rentrer en pays elfique avant que les Hordes n'en établissent le siège, cependant, le consort d'Aliosha était du lot. Ainsi que le général Silurion et le capitaine Elessar Voronwë.

— Et... les nôtres ? s'enquit le roi d'une voix blanche.

— Dyanos l'aelder, Tégrid le félide et Véra la vipérine sont tombés au combat. L'Ombre en a emporté beaucoup d'autres... Nul ne sait ce qu'il est advenu des jeunes princes Boris et Edoran. Nous n'avons aucune certitude quant à leur mort ou leur survie.

Durant quelques secondes, un lourd silence algide enveloppa l'auditoire tel un suaire. Puis, quelque part dans la salle, un des lycantes s'exclama haut et fort à travers la foule :

— « Aucune certitude quant à leur mort », c'est bien ce qu'il a dit ? Donc, en ce qui me concerne, et jusqu'à preuve du contraire, Edoran est vivant et il a besoin de nous !

Il s'agissait du chevalier Cahel, un des meilleurs amis du fils de Roelof. Il était entouré d'une quinzaine de ses pairs qui, à leur tour, crièrent leur détermination et leur foi. Très vite rejoints par l'ensemble des guerriers présents. Leur clameur passionnée fit vibrer les murs avant de se muer en un chant de guerre séculaire, le hurlement de centaines de gorges de loups.

Ému, et conscient qu'ils avaient besoin de manifester ainsi leur rage, leur peur et leur frustration, le roi leur accorda un temps pour chanter comme seuls les loups savent le faire. Ensemble. Il leva ensuite ses mains écartées en signe d'apaisement, et le silence se fit.

— Sylphes, vous devez être épuisés après ce long voyage. Nous allons vous conduire au Clos des âmes afin que vous y preniez du repos jusqu'à notre départ.

Ce disant, il adressa un signe à un lycante âgé qui se tenait près d'une porte dérobée, à droite de l'estrade. Ce dernier s'inclina et attendit que les petits ambassadeurs le rejoignent.

— Pendant ce temps, poursuivit le souverain, nous allons nous préparer à la guerre.

Avant même que ce dernier mot fût sorti de sa bouche, une gigantesque vague de hurrahs et d'acclamations s'était abattue sur le Ker Bleiz.

Sem et Min suivirent donc le vieux lycante dans les sombres couloirs de la forteresse, jusqu'à un portillon de bois ouvragé qui s'ouvrit sur l'endroit le plus étonnant de toute la Lycantie ! Un jardin d'une vergée d'arpent¹, entièrement clos de hauts murs blancs sur lesquels rampaient des rosiers écarlates et parcouru d'allées soigneusement entretenues, elles-mêmes bordées de massifs aux mille fleurs colorées. Dans les espaces engazonnés s'épanouissaient quelques espèces d'essence rare : Cornouiller, Arbre de fer, Salix Magnifica, Banxia, Catalpa, et même un sublime Styrax Obassia ! Les deux sylphes en demeurèrent muets d'admiration.

— C'est ici que sont dispersées les cendres des plus valeureux d'entre nous, leur expliqua l'ancien. Il y a des rois, des reines, des prêtresses et des guerriers, mais aussi des gens du peuple qui ont su se distinguer d'une

¹ ≈1 276 m2 ou 13 ares

manière ou d'une autre. Leurs âmes veillent sur notre nation depuis ce clos. Au fond, vous trouverez le pommier sacré offert par votre Sylphaë à la Lycantie. Vous pouvez prendre forme à ses côtés ou à n'importe quel autre endroit du jardin. Faites comme il vous conviendra. Quelqu'un viendra vous chercher quand il sera temps de repartir.

Sem et Min marchèrent lentement le long des allées en observant, dans un silence dévotieux, les nobles végétaux qui prospéraient au sein même du palais des loups. Puis ils s'arrêtèrent au pied du pommier sacré et, sans avoir prononcé un mot qui aurait brisé cet instant de grâce, se métamorphosèrent.

— 4 —

Hitui 17 (le lendemain) - Clos des âmes -
Keir Bleiz

À l'aube suivante, une servante vint déposer au pied du saule et du bouleau une coupe d'eau fraîche et une corbeille de fruits, leur indiquant ainsi qu'ils étaient attendus. Sem et Min reprirent leur petite forme humaine, complètement revigorés par les heures bienfaisantes et la riche terre lycante. Mais au moment de quitter le jardin, Min ralentit le pas. Sentant son hésitation, Sem se tourna vers elle.

— Qu'y a-t-il, douce amie ? s'inquiéta le sylphe quand il la vit immobile et observant le clos avec mélancolie.

Min poussa un profond soupir avant de porter le regard vers lui d'un air embarrassé.

— Je ne vais pas repartir avec toi, mon compagnon,

déclara-t-elle tristement. Je suis lasse des voyages et de la guerre, de la fatigue et de la peur. Je me sens usée. Je n'ai plus la force de continuer.

Sous le choc, le sylphe-saule ne sut quoi répondre, alors elle poursuivit.

— Ce jardin est un paradis pour les sylphes. On dirait qu'il a été créé pour nous. Je crois que c'est ici qu'est ma place, désormais.

— Min... est-ce que tu veux dire que...

— Je vais m'enraciner. Le temps est venu, je le sens.

— Mais... ici ? Tu ne veux pas retourner auprès de notre père, le Sylphaë ? Entourée des nôtres ? Ou te rendre à la caverne aux merveilles, où nous avons passé de si doux moments, en Centauria ? Je pourrais t'y rejoindre lorsque la guerre sera finie et... nous pourrions... être ensemble ?

— Sem, mon tendre ami, grâce à l'écheveau qui unit chacun d'entre nous dans la terre nourricière, où que nous soyons, nous serons liés par nos racines. Il y a une vibration en ce lieu qui m'appelle. Je sens, au plus profond de moi, que c'est ici qu'est désormais ma place.

Sem observa sa compagne en silence durant de longues secondes, et trouva dans son regard une paix et une détermination qu'il ne lui connaissait pas. Alors, souriant faiblement, il la prit dans ses bras et la serra fort contre lui. Argumenter n'aurait servi à rien.

— Que la terre te protège...

—... et qu'elle te nourrisse.

Min se dégagea doucement de l'étreinte de Sem, puis

s'éloigna dans l'allée centrale avant de bifurquer vers un espace encore vierge d'arbres. Adressant ensuite un ultime sourire à son aimé, elle prit pour la dernière fois la forme du bouleau qu'elle demeurerait à jamais. La gorge serrée, le dernier sylphe de la délégation tourna les talons et rejoignit l'armée de loups qui se préparait à la guerre.

— 5 —

Hitui 25 (huit jours plus tard) - frontière de Centauria

À la date prévue, les rives du Rio da Paz, au pied de la Sierra Lacerada, accueillirent les longues colonnes de lycantes et de sylphes venus du nord, d'aelders descendus des Monts du Vent, de félides arrivés par l'ouest et de vipérines dont le territoire bordait le fleuve, à l'est. Et c'est tous ensemble qu'ils débarquèrent en Centauria où les attendaient près d'un millier de centaures.

Le soleil avait quitté son zénith lorsqu'Elgard repéra, en bordure des troupes félides, un soldat qui semblait perdu. En fait, il avait surtout l'air de n'avoir rien à faire au milieu d'une armée en campagne. Un luth accroché dans le dos, accoutré de vêtements bariolés et lesté de grelots aux poignets et aux chevilles, on l'aurait cru tout droit sorti de l'académie des bardes. Il regardait à

l'opposé des bataillons en train de s'organiser, les yeux fixés sur le bois de Lutry qui se dressait un peu plus loin. Alerté par la singularité du personnage, le seigneur puma décida de l'interpeller.

— Salutations, Maître Ménestrel, pardonnez mon indiscrétion, mais... je ne vous vois ni cuirassé ni armé. Envisagez-vous de ne vous battre que sous votre métaforme ? Et quelle est-elle, si je puis me permettre ?

— Salutations, Seigneur Elgard, répondit le félide d'une voix étonnamment douce qui contrastait avec sa carrure imposante et son énorme barbe rousse. C'est un honneur de vous rencontrer. Vous me voyez en fait harnaché de la seule arme dont je sache me servir, la musique. Et pour tout vous dire, je ne suis pas encore certain de tourner mes pas vers l'est, avec vous.

Il jeta un nouveau regard perplexe vers le bois de Lutry avant de reprendre.

— Ma route semble plutôt m'appeler dans cette direction. Ne me demandez pas pourquoi ! Depuis quelque temps, les notes qui m'habitent se font autoritaires, alors que j'avais toujours cru maîtriser leur partition.

Il s'esclaffa.

— Quelle ironie, n'est-ce pas, pour un maître chanteur, de se faire manipuler par une mélodie... ? Ah, au fait ! Je n'ai pas répondu à votre question. Je suis un lion. Mais pas de ceux qui dominant le monde, hélas !

Le discours du félide avait eu sur Elgard un effet bien étrange. Son cœur s'était mis à battre la chamade,

comme lorsqu'on touche à un but après l'avoir cherché longtemps. Un drôle d'instinct lui soufflait que ce félide ne devait, en effet, pas les suivre en Edheldôr, mais bien se rendre chez les fées... Pourquoi ? Il aurait été incapable de l'imaginer. Cependant, l'expérience lui avait appris que les coïncidences n'en étaient généralement pas. Aussi, que deux personnes ne se connaissant pas ressentent toutes deux le même besoin, la même impulsion... cela n'était probablement pas dû au hasard.

— Quel est votre nom ? l'interrogea le puma.

— Je me nomme Léorace, pour vous servir, Seigneur.

Le ménestrel exécuta une parfaite révérence qu'il termina sur un clin d'œil espiègle.

— Je crois, Maître Léorace, que vous devriez suivre votre intuition. Si elle vous appelle en Faërie, c'est que l'Unique y a prévu quelque chose pour vous.

— Vous le pensez vraiment ? s'étonna le lion.

— Je reviens de la cour de la Haute-Reine des elfes, et j'y ai été témoin de tant de choses qui semblaient autrefois impossibles que je me garderais bien, désormais, de présumer des desseins de l'Unique.

— Alors... je suis exempté des combats ?

— Je vous encourage à traverser sans délai le bois de Lutry et à découvrir ce qui vous attend au-delà. Quelque chose me dit que vous avez un rôle à jouer au sein de cette guerre, mais pas dans nos rangs.

L'air soudain beaucoup plus enthousiaste et soulagé,

Léorace serra la main d'Elgard avec un grand sourire, puis s'en fut sans plus se retourner vers Faërie. Le son de ses grelots tintant dans le vent accompagna son départ, longtemps après que sa silhouette eut disparu sous les frondaisons de Lutry, et le seigneur Elgard ressentit, sans trop la comprendre, la satisfaction du devoir accompli.

Les troupes métamorphes et les centaures se mettaient en route vers l'est quand une nuée de fées déferla sur eux en pépiant. Tel un vol d'étourneaux, elles voltigeaient dans les airs en créant d'étonnantes arabesques. Au bout de quelques centaines de mètres, elles mirent fin à leur exhibition et se contentèrent de voleter autour des guerriers en mouvement.

— Nous apportons notre contribution, annonça à Elgard Avianor Elesméra, ministre de la Guerre de Tillamina Maripena, qui avait pris position sur son épaule. Faërie dispose des meilleures archères et chasseresses de tout Gahavia. Souvenez-vous que nous pouvons grandir... vous auriez tort de nous sous-estimer.

— Oh, croyez-moi, Madame, je ne commettrais jamais cette erreur après avoir séjourné dans vos nids et rencontré votre reine ! lui répondit-il avec humour. Vous êtes les bienvenues dans l'armée de la coalition.

— Nous permettrez-vous de nous poser sur vous lorsque nous ne serons pas en patrouille ? sollicita la ministre. Nous pouvons voler sur de grandes distances, mais nous aurons besoin de reprendre des forces

régulièrement.

Elgard échangea un bref regard avec Oswald et Roelof, qui chevauchaient à ses côtés, quêtant leur approbation.

— Ce sera un réel plaisir que de vous offrir l'hospitalité de ma personne, chère consœur, la convia Roelof en dégageant une place sur sa propre épaule. J'ai, jadis, visité vos nids, moi aussi, et j'en garde un souvenir... ému.

La fée quitta l'armure du seigneur puma pour aller se nicher dans les cheveux mi-longs du lycante et lui susurra à l'oreille :

— Je peux vous garantir que toutes les fées gardent un souvenir ému de la visite de votre fils, Edoran, en gwirith dernier... il y aura bientôt un an maintenant. C'est bien simple, notre reine l'a nommé invité d'honneur à vie.

Roelof tressaillit à cette nouvelle, aussi pétri de fierté que bourrelé d'inquiétude pour son fils.

— Je n'en suis pas étonné, répondit-il, la gorge serrée. Il tient de son père.

La boutade détendit l'atmosphère, et la fée s'installa en ronronnant de plaisir contre la peau chaude du cou du lycante.

— Si nous n'étions pas en guerre, je vous demanderais des preuves...

— Quand nous aurons vaincu, je vous les donnerai, promit-il en souriant.

Ainsi débuta la campagne d'Edheldôr, avec la traversée homérique de Centauria par des légions de combattants de toutes races. D'autres guerriers semi-équins se joindraient à la troupe pendant la traversée des grandes plaines, de la Barrière puis des plateaux, jusqu'à la frontière sud de Morlaune. Les combattants du peuple nain quant à eux devaient rallier directement les estives astoréennes, au sud-ouest de l'Edheldôr, où toute l'armée de coalition avait prévu d'attaquer les Hordes. L'objectif étant de focaliser l'attention de l'ennemi sur ce flanc en attendant que les troupes humaines soient prêtes à intervenir de l'autre côté.

C'est à Gajur, nain de la guilde des ferronniers et forgerons, qui avait quitté l'Edheldôr en compagnie d'Elgard, qu'était revenue la mission de faire prévenir la Citadelle et les Territoires Humains. Il avait prévu de faire transiter son message par les ondines de la mer d'Émeraude, toujours en contact avec des pêcheurs de la côte est. Malheureusement, les combattants n'avaient à ce jour aucune assurance que leur appel à l'aide avait été reçu, entendu... et suivi d'effets.

Métamorphes, nains et centaures devaient, à terme, former une armée de près de dix mille guerriers. Quelques milliers d'elfes, bloqués dans leurs collines, participeraient sûrement à l'effort de guerre. Cependant, les humains étaient des millions...

Et contre l'immensité monstrueuse des Hordes de Mörk Örn, sans eux, c'était perdu d'avance, songeait le seigneur Elgard, alors qu'il chevauchait dans les hautes

herbes de Centauria en direction de l'Edheldôr...
comme presque sept mois plus tôt.

— 6 —

Girithon 29 (un mois plus tard, le 29 décembre) - Crevasse-Mère - Centauria

Au plein cœur de l'hiver, un mois après avoir quitté les rives du Rio da Paz, la gigantesque armée de coalition, dont les rangs avaient grossi au fur et à mesure de leur traversée des grandes plaines, puis de la Barrière, arriva en vue de la Crevasse-Mère. Quelques jours plus tôt, une section de la compagnie centaurenne basée dans la capitale était venue à la rencontre des généraux afin de les inviter à une réunion organisée par les sages. Ces derniers ordonnaient que les troupes demeurent à distance et n'invitaient que les officiers supérieurs à entrer dans la cité. Elgard, Roelof et les autres chefs sommèrent donc leurs combattants de monter le camp, avant de suivre la quarantaine de centaures armés jusqu'aux dents vers la capitale.

Ils furent reçus dans une ambiance grave et tendue par, outre le Conseil des sages, l'entière population de la Crevasse, dont l'inquiétude atteignait toutes les couches. Lors de la réunion, ils eurent la bonne surprise d'avoir des nouvelles des nains, dont l'armée, forte de près de quatre mille guerriers et guerrières, devait déjà avoir atteint l'emplacement prévu pour leur rencontre, au sud-ouest des estives astoréennes.

Conformément au vœu du Sylphaë, des sylphes allaient, indépendamment de l'ost, prendre différentes directions afin de rejoindre les points clés de l'organisation alliée. Des aelders condors, cygnes, vautours et pélicans, capables de transporter les légères créatures végétales sur de longues distances, permettraient à ces précieux informateurs d'être déposés, en quelques jours seulement, au Pic du Marteau, mais également à l'entrée de Morlaune, sur la côte est du lac de la Quiétude, sur les rives de la mer d'Émeraude et même jusqu'à la Citadelle, au cœur des Territoires Humains, tandis que l'un d'eux demeurerait à la Crevasse-Mère. Ainsi, les informations circuleraient-elles mieux entre les différentes nations de l'Union. Du moins, c'était ce qu'espéraient les chefs de guerre.

— Vous devriez reprendre la route au plus vite, leur conseilla Bessie, la prêtresse qu'Elgard avait raccompagnée sur une partie du chemin depuis l'Edheldôr. Il vous faudra contourner Morlaune par le sud et longer le Désert Brûlant sur plusieurs lieues pour

atteindre ensuite les premières estives. Vous aurez besoin de temps afin d'organiser vos troupes en vue des combats, avant de défier les Hordes. Avec une armée qui compte plusieurs milliers de soldats d'une dizaine d'espèces différentes, ce ne sera pas chose facile.

Elle pointait là l'une des plus grandes craintes d'Elgard, qui avait du mal à voir comment ils allaient former les bataillons, une fois sur place. Mais bon, il n'était pas un chef militaire, lui, juste un dignitaire de noble lignage, riche marchand qui avait été nommé chef de délégation... et qui n'avait pas ramené la moitié de ses compagnons en vie. Heureusement pour lui, c'est Roelof, Oswald, ainsi que les autres stratèges métamorphes et les généraux centaures, qui assureraient cette charge en collaboration avec Draban, le chef militaire d'Aldur Poing d'acier.

— 7 —

Narwain 14 (quinze jours plus tard, le 14 janvier) – jonction des quatre frontières.

— Je crois que c'est l'endroit le plus étrange qu'il m'ait été donné de voir, remarqua Elgard. Et pourtant, j'ai voyagé !

Il se tenait, à la tête de l'ost, au point de rencontre des hauts plateaux de Centauria, du Désert Brûlant et de Morlaune. Derrière eux s'étendaient des milliers d'hectares de prairie. À leur gauche, les terres boueuses, putrides et sombres des marais maudits, et à leur droite, les dunes de sable sec et brûlant du désert. Trois milieux, trois climats, trois paysages complètement différents les uns des autres, à seulement quelques dizaines de mètres de distance. Entre les premières fondrières bourbeuses du nord et les sablons arides du sud, une bande de moins de vingt mètres de large, qui

passait de terre à roche puis à reg poussiéreux pour finir au pied des dunes, faisait office de passage entre Centauria et la lande menant au pays des elfes.

— Je suis d'avis qu'on traverse ça le plus vite possible, suggéra Talios, le général centaure, en dardant un œil méfiant sur la route.

— Je suis d'accord, approuva Roelof. Et vous autres, centaures, qui êtes des plus rapides, devriez prendre l'avant-garde afin de sécuriser les lieux de l'autre côté.

— Nous y allons aussi, décida Avianor Elesméra qui n'avait pas quitté le seigneur lycante de tout le voyage. Les fées volent également très vite, et nous sommes capables de prendre de la hauteur.

Ainsi l'armée s'engagea-t-elle sur la piste singulière. Derrière les centaures, dont beaucoup avaient toujours des sylphes et des vipérines en croupe, et les fées voltigeantes, venaient lycantes et félides, transformés ou non, à cheval ou à pattes, que survolaient des escadrilles d'aelders.

Les troupes s'étirèrent en un long ruban de quinze mètres de large sur plusieurs kilomètres de long et marchèrent, entre désert et marécages, durant presque quatre jours.

— 8 —

Narwain 20 (six jours plus tard) - Environ cent kilomètres à l'ouest de Tharbad-Luimë, près du camp retranché des forces alliées.

Le faucon pèlerin tomba du ciel comme une pierre pour ne se rétablir qu'au dernier instant, juste avant de muter et d'atterrir souplement devant le cheval d'Elgard.

— Nous avons trouvé leurs premières sentinelles, Seigneur. Nos éclaireurs vous attendent à quelques kilomètres de leur camp. Une rencontre avec le général Draban et un elfe, du nom d'Edwen Ivanneth y est prévue.

— Ah, à la bonne heure, s'exclama le puma, nous arrivons enfin !

L'entrevue eut lieu dans une grande tente montée

pour l'occasion. Elle réunissait donc Draban, général de l'armée naine, et Edwen Ivanneth, premier magistrat de Tharbad-Luimë, qui représentait tous les elfes libres dont les villages se situaient au sud du siège. Elgard pour les férides, Oswald et Roelof pour les lycantes, mais aussi Talios, le général centaure, l'amiral aelder Athora, la maréchale vipérine Vorelle, la coordinatrice des indicateurs sylphes Ryl, et la fée Avianor Elesméra, ministre de la Guerre de Tillamina Maripena.

— Vous êtes là depuis longtemps ? demanda Oswald à Draban.

— Seulement quelques jours. Nous avons eu le temps de nous installer et d'envoyer des éclaireurs surveiller l'ennemi.

— Combien êtes-vous ?

— Près de quatre mille nains et... six cent cinquante elfes, je crois, indiqua Draban en cherchant du regard la confirmation d'Edwen Ivanneth.

Celui-ci hocha la tête.

— Principalement des éleveurs, coincés dans les estives depuis l'invasion, et une bonne partie des hommes de Tharbad-Luimë, précisa-t-il.

— Nous sommes très heureux de vous avoir avec nous, le salua Elgard.

— Avant de venir ici, j'ai envoyé des émissaires à la Citadelle et dans les principales villes humaines afin qu'ils se préparent à entrer en guerre. Nous n'avons pas encore reçu de réponse de leur part.

— De toute façon, intervint Talios, le général

centaure, les humains ne seront pas d'une grande aide. Ce sont des êtres fragiles et faibles. Nous devrions compter sans eux.

— Je ne suis pas d'accord avec vous, Général, contesta l'elfe. Ils n'ont, certes, ni notre longévité, ni notre force, ni nos pouvoirs, mais ils sont extrêmement nombreux, intelligents et pleins de ressources. Vous seriez étonnés. Personnellement, je pense qu'ils feront des alliés précieux.

— Nous avons, nous aussi, envoyé un messager à la Citadelle. Un sylphe qui pourra nous transmettre leur réponse dès qu'ils se seront décidés, l'informa le roi Oswald. Je ne connais pas bien les humains, mais ce dont je suis certain, c'est que nous aurons besoin de tous les renforts possibles.

Le centaure ne répondit rien, sans doute un peu vexé, et Elgard en profita pour changer habilement de sujet.

La réunion s'articula ensuite sur l'intégration des nouveaux arrivants au campement en place et sur l'organisation des troupes. Des bataillons furent créés, comprenant des combattants de chaque peuple afin que les atouts des uns et des autres soient efficacement déployés sur le champ de bataille. On programma des entraînements collectifs.

Le reste de la journée fut consacré, principalement, à l'installation des dix mille soldats de l'Ouest. Avec les nains et les elfes, c'est un ost de près de quinze mille guerriers qui allait déferler sur les Hordes... mais celles-

ci comptaient au moins cinq fois plus de combattants.